

La terre

AH, si nous avions fait comme Bourguiba ou Hassan II ! Ah, si on avait entendu Ferhat Abbas ! Que de fois n'avons-nous pas été témoins de tels regrets prononcés par bon nombre d'Algériens convaincus de l'erreur fondamentale de 1962 : le choix socialiste. Ils disent que l'Algérie, en optant pour un système non libéral, avait raté le coche dès l'indépendance. Pourtant, pour cette Algérie nouvelle qui se construisait dans la douleur et l'espoir, il ne pouvait y avoir d'autre chemin que celui de la justice sociale, c'est-à-dire la voie de l'égalité et de la dignité pour les millions de citoyens qui n'avaient jamais imaginé que la libération serait une simple modification de leur statut administratif ou le changement d'un drapeau sur les frontons des mairies. Un bout d'étoffe vert et blanc à la place d'un autre rouge, bleu et blanc : ce n'était pas l'indépendance nationale ; ce n'était pas l'aboutissement d'une Révolution authentique qui avait placé l'homme au centre de ses préoccupations ! Si changer le colon Joseph par un autre du nom d'Omar ou Ali était l'objectif de cette Révolution, nul doute qu'elle n'aurait pas drainé autant de jeunes paysans assoiffés de liberté et de justice.

J'entends les conseillers à rebours nous reprocher d'avoir nationalisé les terres pour en faire de grandes fermes d'Etat qui, tout au long des années 1960 et 1970, avaient inondé — par bateaux entiers de l'OFLA — l'Europe d'agrumes et de dattes algériennes ; je les entends mettre sur le dos de ces politiques agricoles hardies les échecs actuels du secteur (calmez-vous ! Boumediène est mort il y a 35 années !), je les entends regretter que nous n'ayons pas transformé notre pays en dictature bourgeoise et réactionnaire dès 1962 ! Evidemment, leurs arguments partent des faiblesses

actuelles, de toutes les dérives et trahisons enregistrées depuis les années de la restauration (décennie 1980), comme si ce socialisme renié, abandonné, trahi, pouvait être tenu pour responsable d'une catastrophe provoquée par son contraire, le libéralisme sauvage !

Dieu merci, les Algériens peuvent enfin mesurer les méfaits de cette politique que « nous aurions dû » appliquer en 1962 ! Ils en subissent aujourd'hui de plein fouet les retombées néfastes sur leur qualité de vie, leur santé, leur travail et leurs perspectives d'avenir. Le libéralisme n'était pas et ne sera jamais une bonne voie pour l'Algérie. Rejeté par la Révolution dans ses différents textes théoriques, il a été combattu par les élites de l'indépendance et toute une génération forgée dans l'esprit du sacrifice et du patriotisme. Cette société solidaire ne pouvait accepter un autre système, en tout cas pas celui qui était en vigueur durant la période coloniale. La lutte pour l'indépendance était une lutte pour la terre. Elle était un combat pour que les richesses naturelles cessent de profiter à une minorité d'étrangers afin de devenir le bien de toute la Nation et la source d'une promotion généralisée de l'homme. Le combattant algérien est monté au maquis pour que son enfant ait enfin le droit d'aller à l'école partout, pour que sa famille puisse bénéficier de soins gratuits, pour qu'elle puisse changer de cadre de vie et sortir du gourbi pour aller vivre dans les mêmes conditions que ce colon privilégié !

La politique révolutionnaire de l'Algérie indépendante, en rompant avec le romantisme et la confusion idéologique, a permis aux paysans pauvres et sans terre de réaliser leurs rêves ! L'école, le dispensaire, la maison moderne, le cinéma, la bibliothèque, le terrain de football se généralisaient dans nos campagnes où les gourbis de l'ère

coloniale étaient symboliquement incendiés dans un geste ô combien significatif. C'était l'époque des villages agricoles socialistes dont le nombre — 1 000 — était une référence aux 1 000 cités de misère (celles appelées SAS et dont les funestes vestiges subsistent à nos jours) que devait réaliser le Plan de Constantine du général de Gaulle. Ce projet colossal fut abandonné à la mort du Président Boumediène et, petit à petit, les villages se transformèrent en cités ternes et sans attrait dont les maisons se vendaient aux plus offrants.

S'il est certain que la Révolution agraire n'a pas donné les résultats escomptés sur le plan économique, du fait d'une collectivisation surréaliste et d'une gestion bureaucratique, il serait faux de dresser le même bilan pour le secteur étatique. Ce dernier avait hérité des meilleures terres du pays, situées dans les plaines les plus fertiles. En outre, il bénéficiait de deux atouts primordiaux dans ce secteur : des exploitations aux tailles respectables et une bonne mécanisation. Ces fermes étaient notre fierté : lorsqu'on les longeait en voiture, on était impressionné par leur état ; elles respiraient le travail sérieux et la bonne santé financière.

Comme dans beaucoup d'autres secteurs, il ne sert à rien, aujourd'hui, de mettre sur le dos d'un homme mort il y a trente années, nos dérives actuelles. L'agriculture algérienne a besoin d'une nouvelle politique qui doit partir d'un constat très simple : il n'y a plus d'agriculture socialiste depuis belle lurette ; les privés détiennent presque toutes les terres (un petit pourcentage d'exploitations étatiques a été transformé en « fermes pilotes »).

Il faut surtout stopper le morcellement des terres, récupérer celles qui ont été offertes aux « copains » et réfléchir à leur gestion moderne



Par Maamar Farah
farahmadaure@gmail.com

et efficace. Il faut surtout rendre les terres chapardées par la nouvelle bourgeoisie à leur propriétaire légitime : le peuple, la collectivité publique... Ensuite, on peut les céder légalement et à leur véritable prix, à de nouveaux propriétaires qui s'engageront à les travailler et non à les sous-louer, à les réserver aux cultures spéculatives ou encore à les abandonner... Rompre avec le socialisme, cela ne veut pas dire offrir les terres des anciens colons aux nouveaux colons.

M. F.

P. S. : Merci du fond du cœur à toutes celles et tous ceux qui, d'Algérie ou de l'étranger, m'ont transmis leurs condoléances et pensées émues suite au décès de ma belle-mère hadja Houria Boudemagh, née Mellouk, une grande dame de Souk-Ahras dont on n'oubliera jamais le sourire légendaire et l'âme généreuse...

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
[@laalamhakimus](https://twitter.com/laalamhakimus)



Béjaïa, terre des nuques libres !

Algérie ! Colère, manifestations de rue et émeutes après que la...

... Mauritanie se soit déplacée à Alger avec son équipe B !

Je ne pensais pas un jour me réjouir de l'échec d'un mouvement de « protestation » contre ce régime. N'enlevez surtout pas les guillemets entourant le mot protestation, j'y tiens plus que tout, en ces moments. Eh oui ! Ceux qui ont soufflé dans la nuque de casseurs se sont... cassé le nez à vouloir embraser la Kabylie. Et dans un secret espoir mortifère, l'Algérie entière. J'avoue que je suis ce matin en admiration face à la réaction citoyenne. Il n'y a aucune « redjla chroniqueuse » à vouloir taire cette admiration sous prétexte que cet espace a toujours été celui de la critique, du houspillage, du dézingage et de l'humour vache et caustique. Hier, aujourd'hui et demain, il le restera. Mais je ne suis pas appointé au dézingage de mon pays. Pour une raison toute bête : je n'en ai qu'un, et aucun autre de rechange. Ce qui ne me semble pas être le cas de beaucoup d'entre les souffleurs dans les nuques des émeutiers. Non ! Non ! Et non ! Je ne vais pas non plus m'engouffrer dans la

théorie de la main de l'étranger. Je note juste que des citoyens à la nuque libre, allergiques aux souffleurs, ont vite réagi face à ceux qui ont tenté d'entraîner toute une région du pays dans un mode d'« expression » — là aussi, gardez-moi les guillemets — qui n'a rien à voir avec la revendication et tout à voir avec l'atomisation d'une nation à un moment particulier. Très particulier. Celui d'une reconfiguration du monde. Un second, voire un troisième Yalta ! Des quidams, des citoyens lambda ont dit « Stop » à la casse. Parce qu'ils prennent le bus tous les matins. Parce qu'en cas d'incendie ou d'accident de la route, il leur semble primordial de pouvoir compter sur un camion des pompiers ou sur une ambulance en état de rouler. Alors, oui ! La réaction des citoyens a été tout simplement merveilleuse. Et du coup, je n'envie plus les seuls Tunisiens d'opérer leur mue démocratique pacifiquement. Aujourd'hui, chez moi, en Algérie, un autre mode de contestation, une autre manière de dire merde au pouvoir est enclenchée. Et je ne suis pas sûr que cette option apaisée, démocratique et civilisée ne gêne pas plus que l'autre, celle de la casse. Tant mieux ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.